

le ministère du Commerce, en vue de récupérer les débouchés d'exportation chinois et japonais pour notre hareng. J'ai été très surpris de lire dans un journal, la semaine dernière, que le Japon est en train de négocier avec l'Union soviétique en vue d'acheter 1,000 tonnes de hareng. Une transaction analogue est intervenue entre l'URSS et le Japon l'an dernier. Quelles démarches nos fonctionnaires ont-ils entreprises pour vendre nos produits de la pêche, non seulement à la Chine où sévit une famine, mais aussi au Japon? Puisque depuis 18 mois l'industrie du hareng de la Colombie-Britannique se débat dans de graves difficultés, le ministère a-t-il essayé de lui venir en aide? Aucunement, monsieur le président.

Comme je l'ai dit, c'est avec intérêt et curiosité que j'ai lu que le Japon négociait une vente de 1,000 tonnes de hareng à l'Union soviétique. Ma curiosité a aussi été piquée par un article de presse sur les recherches dans le domaine de la pêche. Selon l'article, la Norvège a mis sur pied une industrie de frai de hareng et exporte ce produit au Japon. Il s'agit d'un produit très cher qui s'appelle kazanoko. On le considère comme un produit de luxe au Japon où il est en grande demande. Il y a reçu un tel accueil que, tandis qu'on n'en exportait vers ce pays que 100 kilogrammes il y a un an, selon l'article, aujourd'hui 20 compagnies le produisent pour satisfaire à la demande du Japon.

Notre côte du Pacifique, qui possède son industrie du hareng, est bien plus proche que la Norvège du Japon. Je me demande ce que le gouvernement a fait pour cette industrie en matière de recherche et ce qu'il a fait, non seulement pour remettre sur pied notre marché d'exportation de hareng salé, mais aussi pour ouvrir de nouveaux marchés, comme celui du Japon, où la Norvège nous donne l'exemple.

M. Drysdale: Monsieur le président, le député me permet-il une question? A-t-il une idée du prix du hareng que la Norvège vend au Japon?

M. Winch: Non, pas la moindre idée! Je ne connais pas le prix du kazanoko, mais je sais pertinemment que la côte de la Colombie-Britannique est plus proche du Japon que la Norvège. Il suffirait peut-être d'un peu de recherches et de quelque aide en ce qui concerne les marchés pour qu'avec l'avènement de ce nouveau produit, notre flotte soit à l'œuvre au lieu de se trouver désœuvrée une bonne partie de l'année comme c'était le cas l'an dernier.

Nous éprouvons les mêmes difficultés à propos de notre flotte de chasse à la baleine. Mon ami, le député de Burnaby-Richmond, a beau

sourire et même rire, ce sont des cas graves qui doivent être portés à l'attention du ministre et de ses fonctionnaires.

M. Drysdale: Monsieur le président, je désire m'expliquer sur un fait personnel. Je ne me moquais pas de l'honorable député, mais je souriais en constatant qu'il ne s'était pas donné la peine de présenter les faits. Si la Chine communiste avait l'intention de nous acheter du hareng, comme elle nous achète maintenant du blé, elle n'hésiterait pas à le faire. Le député n'a pas pris la peine de nous donner des faits, d'où mon sourire!

M. Winch: Monsieur le président, j'aimerais que le gouvernement canadien mette en œuvre un programme agressif en vue de vendre nos produits. Il ne faudrait pas attendre, je pense, vu que c'est l'acheteur qui a le dernier mot sur le marché de nos jours, que d'autres pays viennent au Canada acheter ces produits, surtout quand on songe aux difficultés qu'éprouve à l'heure actuelle l'industrie de la pêche. Mon ami, l'honorable député de Burnaby-Richmond, comme conservateur, est bien prêt à attendre que ces pays s'adressent au Canada; ce n'est pas ainsi que nous arriverons à maintenir nos marchés d'exportation. J'estime que nous devons faire preuve d'agressivité et chercher de nouveaux débouchés.

Je tiens aussi à signaler au ministre que notre flotte de chasse à la baleine est demeurée inactive l'année dernière; je crois savoir que ce sera la même chose cette année. Il faudrait examiner cette grave situation.

Je voudrais également dire quelques mots de la question de conservation. Qu'est-ce que le gouvernement a fait pour la conservation du produit de nos pêches? J'ai posé la même question l'année dernière au ministre des Pêcheries; il m'a répondu que la question l'intéressait vivement et le préoccupait. Mais nous n'avons pas encore entendu parler d'une solution à ce problème. Le ministre des Pêcheries n'a proposé aucune idée, que je sache, ni offert d'aider à résoudre ce problème.

Il me semble que le présent gouvernement a trahi les intérêts de la Colombie-Britannique et surtout de son industrie de la pêche. Les citoyens de cette province estiment que le gouvernement fédéral ne devrait pas considérer l'industrie de la pêche comme un enfant illégitime. Nous trouvons que cette industrie est d'une importance vitale pour la population de la côte du Pacifique et qu'il faudrait l'aider à résoudre ses problèmes.

Monsieur le président, je passe à un autre sujet important pour tous les Canadiens, d'un océan à l'autre. Je veux parler de la conservation des baleines et des phoques du Groënland ainsi que des méthodes de chasse. J'ai